

Ensemble, faire de notre vulnérabilité une force

À l'heure où ce texte est écrit, le Covid est toujours bien présent alors que certains pensaient le voir disparaître avec les beaux jours et que d'autres annoncent sa « relance » en automne. Mais qu'est-ce que cette crise révèle de nous, de notre vie ? Ne met-elle pas en évidence une caractéristique que nos sociétés modernes ont tendance à évacuer : la vulnérabilité ?

Dominique DESCLIN

En mars 2019, Joseph Dewez, bénévole au Cefoc, écrivait une analyse « la vulnérabilité : force ou faiblesse ? » ([Analyse 2019 n°3](#)). Un an plus tard, ce texte est bien éclairant pour comprendre et donner sens à la crise actuelle. [Les citations reprises ci-dessous en bleu sont extraites de cette analyse.](#)

Dans le langage courant, deux idées s'opposent : la vulnérabilité et l'autonomie. L'autonomie, c'est « [la capacité de l'individu totalement indépendant, auto-suffisant](#) ». C'est l'image du self-made-man qui incarne les valeurs du néo-libéralisme : « [il fait ce qu'il veut, quand, où et comme il le veut, en ne tenant compte que de lui-même.](#) »

Par contre, la vulnérabilité est souvent définie par le manque : manque de robustesse, de sécurité...

Les philosophes nous rappellent que l'être humain, c'est avant tout un être corporel, et donc mortel, exposé aux maladies, aux accidents. Il est dépendant du monde extérieur pour répondre à ses besoins. « [Bref, l'être humain, parce qu'il est corporel, se découvre vulnérable puisqu'il est totalement dépendant](#) ».

La crise sanitaire que nous traversons nous montre que, malgré les progrès de la médecine et de la technologie, notre société n'est pas à l'abri d'une épidémie. Pour Roger-Pol Droit, philosophe, elle a profondément bouleversé notre société car elle nous a rappelé que nous étions mortels. « [Cette expérience nous amène à ce que nous ne voulions pas voir : le hasard qui peut tout bouleverser, la vulnérabilité de nos vies et de nos corps](#) ». (Roger-Pol Droit, « Le confinement est une expérience philosophique gigantesque », entretien sur France Culture, 30 mars 2020.)

Dans une société où l'être humain idéalisé est tout puissant, ce rappel à la réalité est une expérience

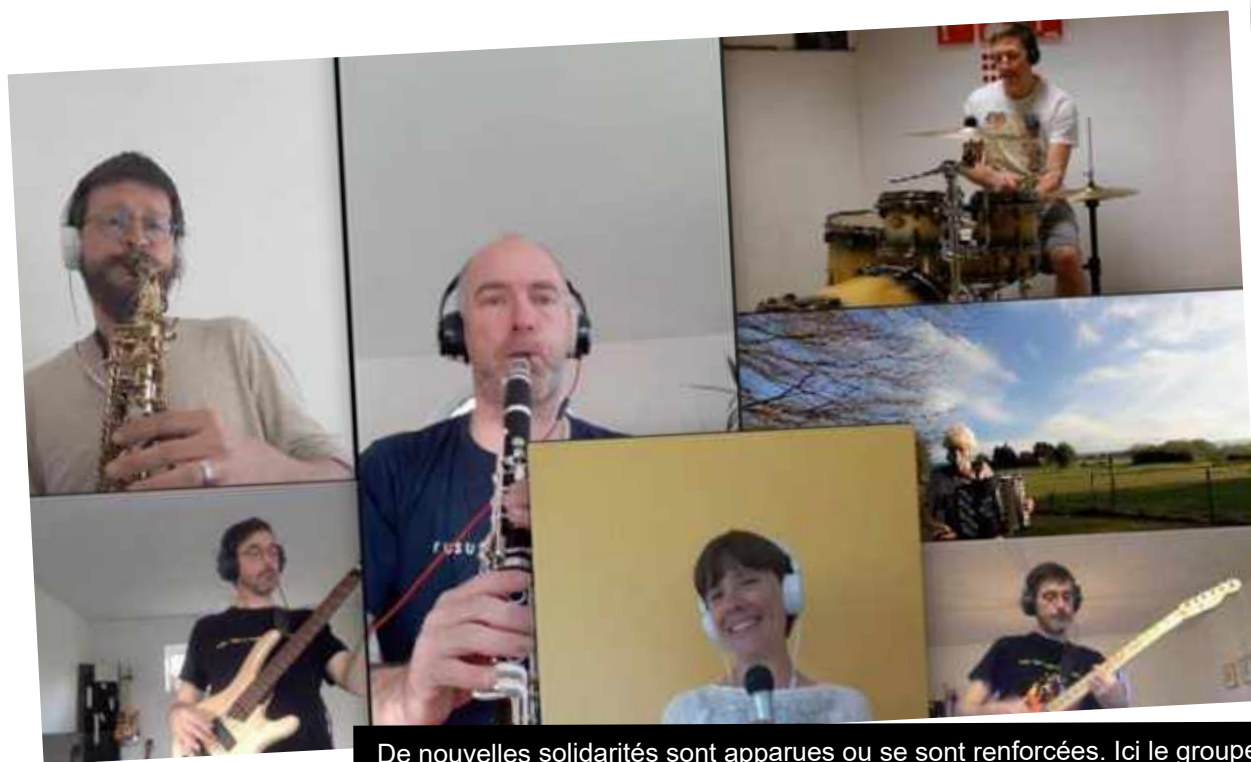
anxiogène, traumatisante. Pour compenser cela, certains se réfugient dans les théories du complot : par exemple « [le coronavirus a été inventé pour détourner notre attention](#) », « [c'est pour se débarrasser des vieux](#) ». Ces théories ont l'avantage de donner une explication générale, d'apporter des réponses simplistes à une situation complexe. Elles rassurent car le hasard est écarté, le chaos et la vulnérabilité n'existent pas, puisqu'une intelligence aurait « comploté » ce qui nous arrive.

Les notions de vulnérabilité et d'autonomie sont éclairantes aussi pour analyser l'organisation de la société. Dans la société néo-libérale, les personnes vulnérables sont catégorisées, en opposition au « self-made-man ». Il y a les chômeurs, les enfants maltraités, les personnes âgées, les migrants... Elles sont considérées comme bénéficiaires, assistées, dépendantes. Dans une culture basée sur le mérite, elles sont culpabilisées : « [si elles en sont là, c'est qu'elles n'ont pas fait ce qu'il fallait](#) » (pour ne plus être « assistées, etc. »).

La période que nous vivons a non seulement mis en évidence les « laissés-pour-compte » puisqu'ils ont été particulièrement touchés par la maladie mais elle a aussi amplifié les inégalités sociales : inégalités scolaires, amplification des problèmes de pauvreté, fracture numérique, violences familiales, rupture entre ceux qui ont profité de la crise et ceux qui sont sur la paille, ceux dont la quantité de travail a augmenté, ceux qui ont été forcés à l'arrêt ou ont perdu leur emploi...

À force de croire en la toute-puissance de l'individu, la société elle-même s'est fragilisée. En privilégiant la rentabilité à court terme, les gouvernements ont dépouillé les services de santé et la recherche en virologie et bactériologie. Ils ont négligé la prévention face à de nouvelles pandémies possibles. C'est ainsi





De nouvelles solidarités sont apparues ou se sont renforcées. Ici le groupe constitué en confinement : « La Maskarade », pour créer la chanson *Passe passe*, à écouter sur youtube. Depuis, ils continuent leur collaboration !

qu'en Belgique, le pays s'est trouvé bien démuni face à un virus inconnu : pas de masques, pas de tests possibles et la seule solution apparue a été l'arrêt complet des activités.

« *On ne paie pas les pompiers simplement pour qu'ils aillent au feu, on les souhaite présents et prêts dans leur caserne, même quand ils ne font que briquer leur camion en attendant la sirène* », insistent des journalistes du *Monde* dans un article du 11 mars intitulé : « Coronavirus : "L'hôpital ne peut pas fonctionner comme une clinique privée qui choisit ses patients pour optimiser sa plomberie" ». En niant la vulnérabilité, les sociétés néolibérales se sont rendues elles-mêmes vulnérables.

L'analyse de Joseph Dewez donne aussi des clefs pour « rebondir ». En effet, découvrir cette fragilité peut être une occasion de réflexion, de nouveau départ. Ainsi, il nous rappelle que pour les philosophes, la vulnérabilité s'enracine dans le fait que l'être humain n'existe que par les relations. Il est ce qu'il est grâce aux relations qui lui ont permis de devenir ce qu'il est. Albert Jacquard, scientifique et humaniste français, disait « *je suis Je parce que tu m'as dit Tu* ». Reconnaître cette vulnérabilité, c'est s'ouvrir à la relation à ses semblables qui sont aussi vulnérables... c'est le fondement d'un vivre-ensemble.

Au niveau politique, la crise sanitaire a plutôt provoqué des réactions de repli : retrait des États-Unis de l'OMS, identités nationalistes exacerbées... Or, elle pourrait être l'occasion de réinventer un avenir en se basant sur

les solidarités, un vivre-ensemble incluant un respect de la nature. Bruno Latour, sociologue et philosophe français, suggère de devenir des « *interrupteurs de globalisation aussi efficaces que le coronavirus* » (voir Bruno Latour, « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », AOC, 30 mars 2020). Certains appellent à remettre le bien commun au centre des préoccupations économiques et politiques. Edgar Morin, sociologue et philosophe français lui aussi, parle de mondialiser ce qui est de l'ordre de la coopération tout en gardant une certaine autonomie alimentaire et médicale (voir son interview dans le *Journal Le Soir* du 20 avril 2020). Et de fait, ici et là, de nouvelles solidarités sont apparues ou se sont renforcées : groupes d'achats collectifs de produits locaux, réseaux de solidarité entre voisins...

Dans le numéro précédent d'Atout Sens, l'article « Ensemble on est plus fort » a mis en évidence une série d'initiatives citoyennes pour un autre projet de société. Cette rubrique revient également en page 15 de ce numéro, pour découvrir les indispensables actions de solidarité, de résistance collective à l'œuvre.

Finalement, la vulnérabilité, force ou faiblesse ? Et si, ensemble, nous faisons de notre faiblesse une force ?